

Le musée du Risoud

Préconisé en son temps par le propriétaire de l'Hôtel de la Truite qui avait pu amasser une fabuleuse collection, celle-ci toutefois ayant quitté notre pays de lacs et de forêts pour gagner les entrepôts cantonaux de Lucens.

Cette collection avait pu donner l'occasion à un client de passage dans le célèbre établissement d'offrir aux lecteurs d'un hebdomadaire ou d'un quotidien de nos régions un papier de son inspiration.

Il court, il court **RAOUL RIESEN**
le furet 

Le trésor des Combiers

A l'extrémité nord-est du lac de Joux, descendez à l'Hôtel de la Truite.
Je vous recommande le brochet! Bien doré, la peau croustillante...
Mais surtout je vous prie d'observer le décor.
Sur les murs, il y a la mémoire des glaciers.
C'est-à-dire les énormes scies qui, lors des hivers de loups, servaient à débiter la glace du lac. Les blocs de 425 kilos étaient livrés jusqu'à Paris.
Ces scies et d'autres outils ont été rassemblés avec une singulière obstination par l'hôtelier Daniel Lehmann.
En effet, il a collectionné les témoins de tous les métiers disparus (ou transformés) de la vallée. Outils des antiques forgerons, verriers, boisseliers, charbonniers, charrons, bûcherons, fromagers, horlogers...

— Vous avez le goût de l'ethnographie?
— *En fait ce n'est pas l'histoire de la vallée qui, au début, a motivé mes recherches. Plus simplement j'étais fasciné par la main de l'homme! La main admirable, sa force, son pouvoir, ses prolongements.*
La quête de Daniel Lehmann a duré dix ans.
— *Le plus difficile était d'obtenir l'autorisation d'entrer dans les galetas! Non seulement mes recherches me faisaient passer pour un demi-fou, mais que je veuille mettre mon nez dans leurs poussières, voilà qui était inédit... Mais dès que j'obtenais ce droit de visite, je n'avais plus qu'à me baisser pour trouver des pièces rares.*

☆☆☆

Enfin, cette extraordinaire récolte a été enfouie dans un dépôt... découvert il n'y a pas longtemps par l'ethnologue Daniel Glauser.
J'imagine qu'il a dû avoir une émotion analogue à celle de Cartier ouvrant la tombe de Toutankhamon.
Tout le passé des Combiers se trouvait derrière une porte, entassé dans des cageots!
— *Cette collection a une valeur exemplaire; c'est l'histoire d'une courte vallée où, entre le Mt-Tendre et le Risoux, se pratiquaient une trentaine de métiers différents,* dira Gilbert Kaenel, du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.



Il est venu sur place pour organiser l'inventaire du trésor; au moins deux mois de patience seront nécessaires à Isabelle Roland et Claudine Glauser pour « simplement » dresser la liste de toutes les pièces. Puis il faudra les identifier, les dater et retrouver le mode d'emploi! Qui connaît les secrets de « trempe au choc », cet appareil assourdissant qui fabriquait les lames de rasoir? Il faudra consulter les archives, interroger les vieux de la vallée et leurs petits-enfants...

— *C'est le dernier moment pour faire tout cela, commente Gilbert Kaenel, car les témoins disparaissent les uns après les autres.*
Ensuite?
Ah là là... Ce sera dur.

On pourrait penser que les Combiers se réjouissent d'un tel trésor. Qu'ils pourraient créer un musée, comme celui du Fer qui fait l'orgueil de Vallorbe.
— *Nous pourrions tous ensemble fonder le musée du Risoux,* suggère Daniel Lehmann.

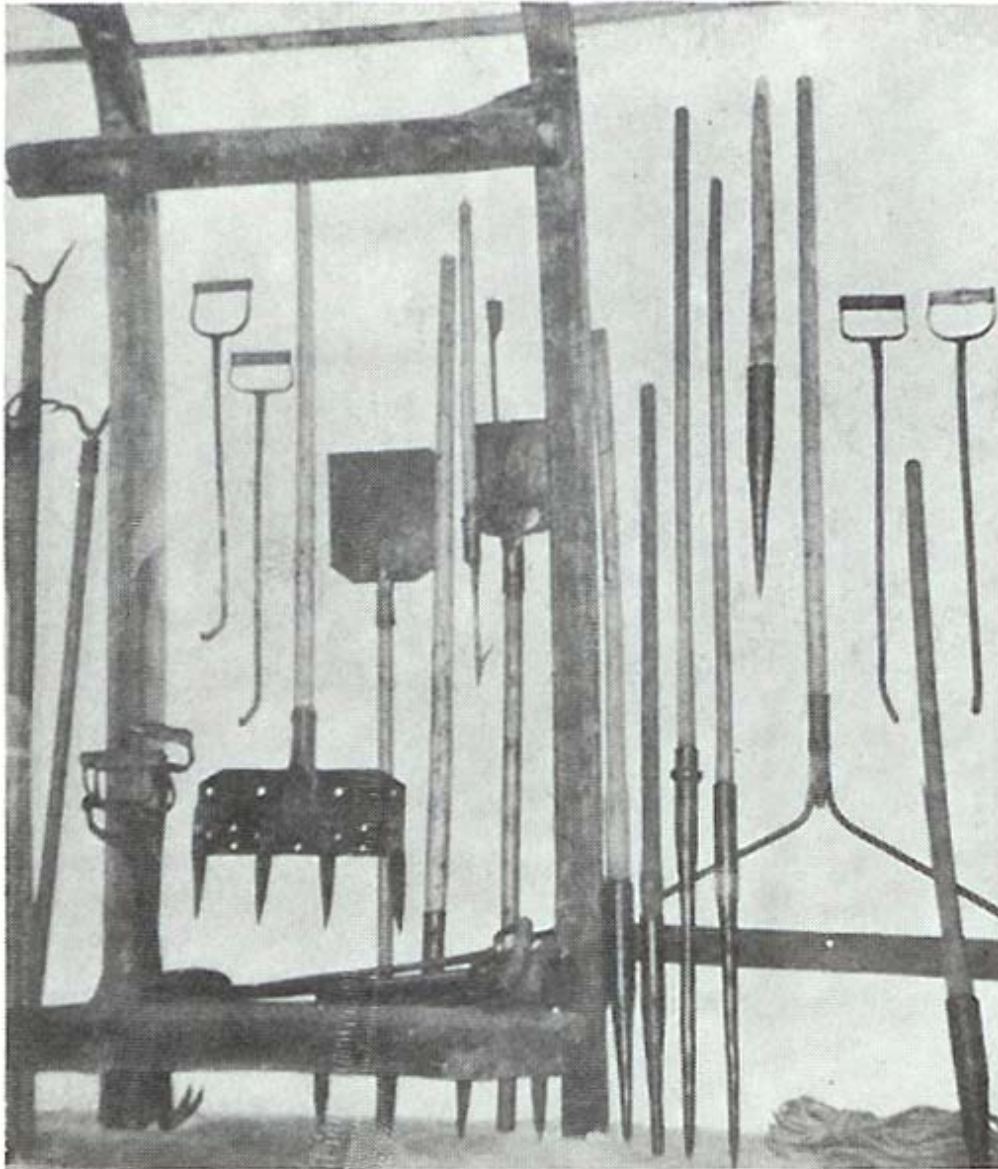
Tous ensemble? Croyez-vous que les gens du Sentier, de l'Abbaye et du Pont vont tomber dans les bras des uns des autres pour sauver des scies à glace ou des pelles à tourbe? Est-ce que dans cette vallée ils ont le goût, les sous (ah les sous! ils n'en ont jamais...) et du temps à consacrer à l'ethnographie ou à l'archéologie industrielle?

Mais demeurons optimistes; pour connaître la suite de l'histoire, nous reviendrons manger du brochet à l'Hôtel de la Truite.

Samedi 3 septembre 1988, réf. ?

M. Lehmann avait eu soin d'établir quelques photos de sa collection alors exposée dans les sous-sols de l'Hôtel Mon-Désir, autre de ses propriétés :

ARTISANS DE LA VALLEE DE JOUX



Glacière - tourbière

Outils en rapport avec l'exploitation de la glace, soit : pic, crochets, brise-glace ou étrille, pelles et traineau pour charrier lors des premières exploitations la glace du lac à la Glacière située sur les bords du lac Brenet, selon ce que l'on peut voir ci-dessous. Première photo prise vers 1883, seconde à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe.



Inventaire

Dressé au 1^{er} Mai 1885.

Inventaire fait à la gare de Brooy sur feuille séparée.	Fr. 440.
80 glacières presque tous ferrés. à 15 fr.	1200.
17 plantes de sapin	85.
24 bases en pierre	55.
8 échelles à glace ferrées.	95.
bateau	25.
petit tombereau	25.
grand tombereau	60.
plateaux de fayard	400.
bois de chêne.	200.
60 plateaux de sapin.	60.
fourneau & marmite à huile.	50.
trétaux & banchets	100.
échelles	60.
machine pour enfoncer les pilotis	200.
50 cadres à Fr. 25	1250.
A reporter	Fr. 4855.

Report Fr.	4305.
Pontons pour la rentrée de la glace.	280.
sciure.	300
ferme pour roues (de Montigny)	100.
chêne montants & traverses pour caisses de char.	180.
12 moyeux ferrés à 6 f. 50.	75.
Un tour à bois	15.
Machine à percer le fer	130.
La forge & son équipement	1000.
Boutique des charpentiers avec engins & outillage	600.
3 grands fûts lampes & caisses	20.
1000 rayons de roues fabriqués.	100.
vingt caisses de char	20.
barraquement devant le monte charge nimp.	300.
neige traîneuse & pelle à neige	10.
7 traîneaux à Fr. 45	315.
un triangle	25.
un cloche.	50
bureau fonceur amorce caisses presse à copier etc.	100.
6 poulies & 2 mouffles.	100.
différents paquets cordage.	30.
une pièce toile jute.	40.
chaînes.	50.
hache à marquer les bois.	15.
caisse à gravier & ciment.	5.
200 crochets à glace à fr. 2.50.	550.
A reporter Fr.	8745. --

Report. To 8945

Une planche noir.		5.
8 grandes arces à glace montées à 15 fr.		120.
2 petites à 5 fr.		10.
20 paire bottes de fu blanc.		200.
batteur barres à mines chières et.		30.
collection de palonniers.		50.
moule à glace.		45.
harnais colliers couverture etc. pour cheval.		60.
caisse à avoine.		15.
50 pelles à fr. 2.50		125.
12 gaffes à 2 fr.		24.
12 bonnes pioches à 3 fr.		36.
12 furets à 5 fr.		60.
vablaire violons etc.		15.
4 haches à 5 fr.		20.
3 erics		150.
3 petites gaffes au bureau		10.
2 futs à une bombon. graisse & huiles.		100.
Un cheval		1000.
4 chars neufs à 500.		3500.
40 " " à 350.		14000.
19 " " à 250.		4750.
45 bâches à 10.		450.
3 plaques à marquer les bâches.		30.
2 brochettes		20.

 A reportes To 3870

Report N^o 33570.

Perches & vieux bois

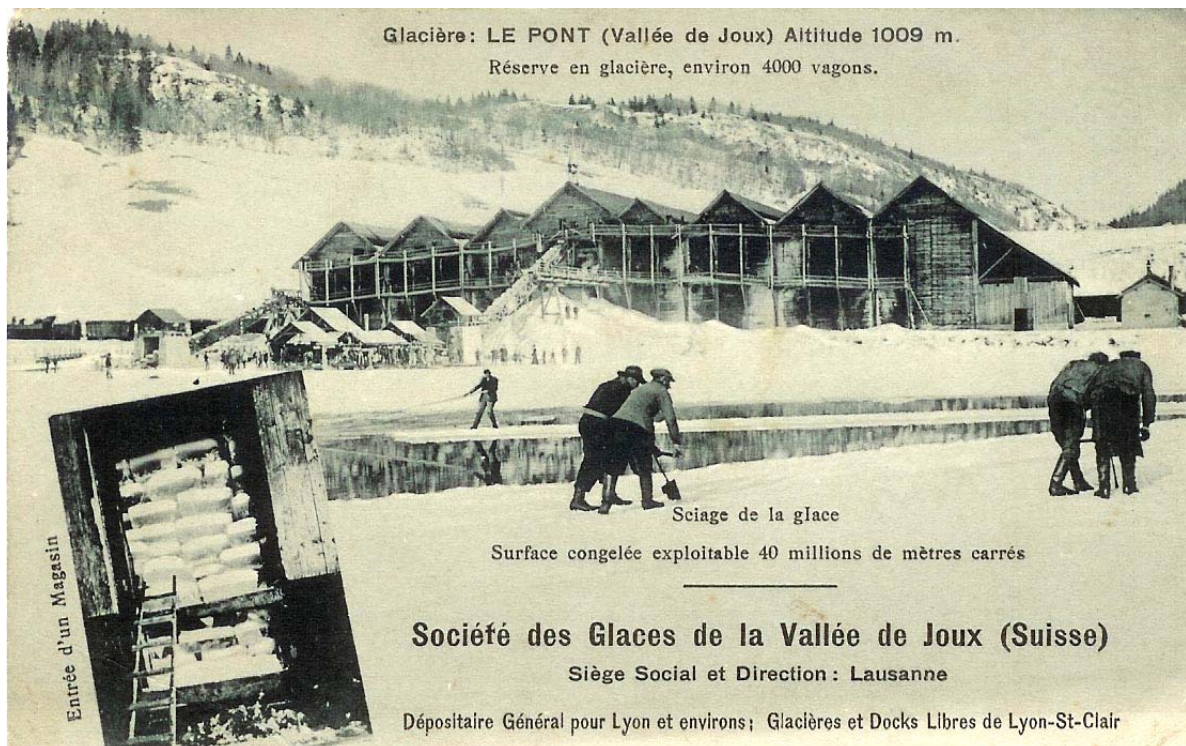
60.

Une machine à rier la glace sur rails.

Une charrie & glace

Une pompe à incendie & 80 mètres de tuyaux

Cet inventaire, extrait de l'un des six copies-lettres encore existant des archives des Glacières du Pont, permet de se rendre compte de manière détaillée de tous les outils utilisés dans l'entreprise. Celle-ci telle qu'on pouvait la trouver avant 1887, année, où, suite à une première faillite, les anciens entrepôts furent entièrement détruits pour faire place aux nouveaux présentés de la manière ci-dessous.



Les glacières de l'époque classique, avec huit entrepôts. Sur le toit de celui du milieu, le plus grand, le clocheton et la cloche pour appeler les ouvriers au travail. Celle-ci est aujourd'hui déposée dans l'Hôtel de la Truite. Elle figurait déjà à l'inventaire de 1885, page 470, estimée au prix de 50.- S'il s'agit bien naturellement de la même.



Forgeron - verrier

Le titre ne correspond à rien de que l'on trouve sur cette photo consacrée plutôt à la cuisine, avec le gros potager, les cercles, les grosses marmites, la pelle à charbon, la chaudière, la louche, le fer à gaufres ou à bricelets.



Mécanicien - horloger

Nous sommes ici plutôt dans l'agriculture, avec à gauche, sauf erreur, un van mécanique. Une charrue est suspendue dans le haut, des fléaux sont accrochés à la paroi. Il est de bien entendu que le matériel agricole de nos aïeux est autrement plus complexe que cette petite présentation et pourrait à lui seul remplir un musée de notable importance. A défaut d'une présentation plus complète, un petit détour par nos campagnes ne nous fera pas de mal.



Les foins à la Tornaz, au bout du lac Brenet.



Labours au Mont-du-Lac au début du XXe siècle. Photo collection Jean-Emmanuel Rochat du hameau précité que l'on voit en partie à l'arrière-plan.



Paysan - fromager

Seconde approche de l'agriculture avec une autre sorte de charrue, des harnais et des timons. A gauche, le travail de la forêt, avec le traîneau de débardage et les différentes scies dont la grande louve. Cette occupation retrouvée ci-dessous.



Boisselier - charbonnier

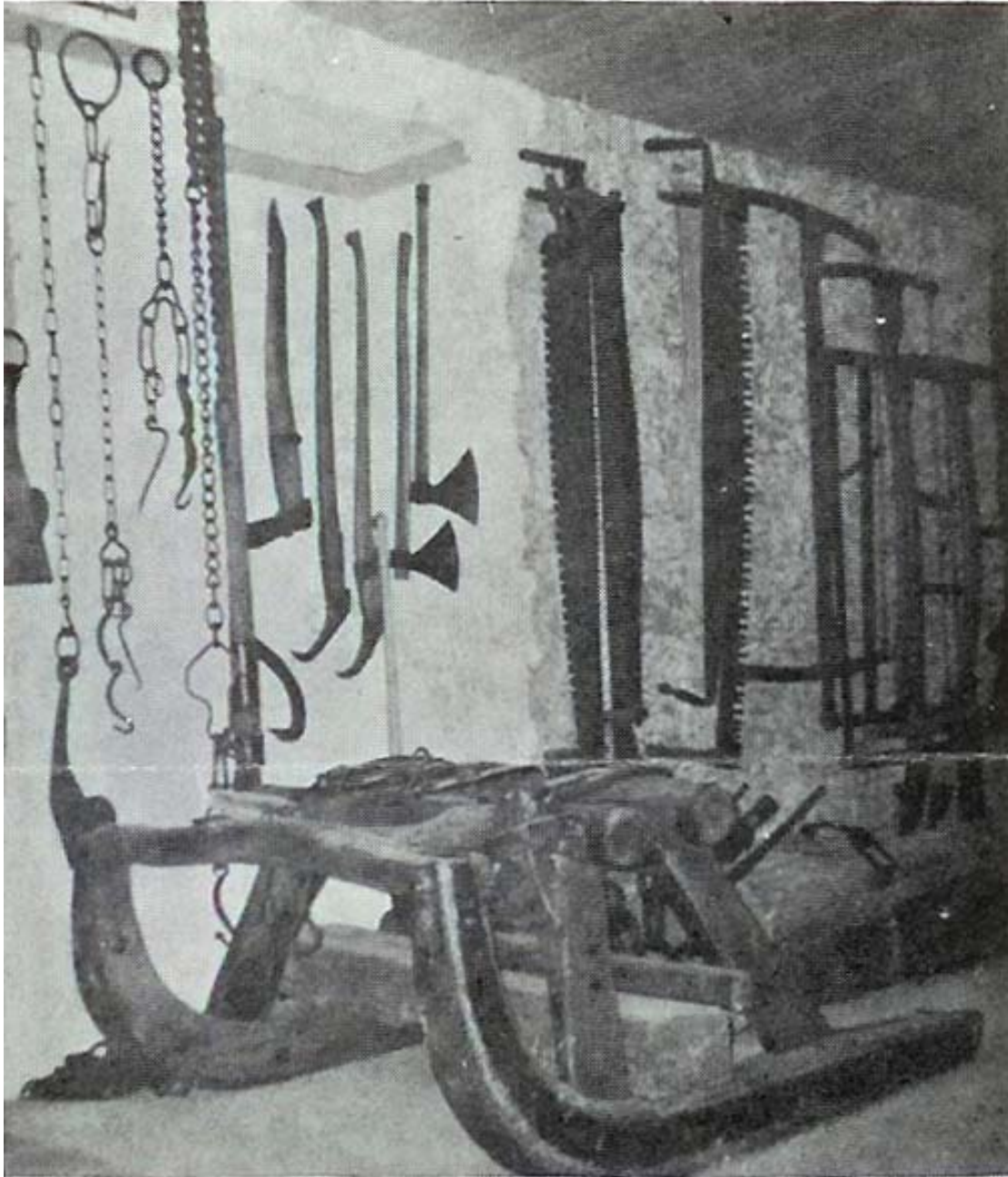


Les outils du menuisier autant que du boisselier.



A la boissellerie du Lieu dans les années cinquante-soixante. Mr. Henri Rochat, boisselier, empile des brantes en cours de fabrication.

Charron - bûcheron



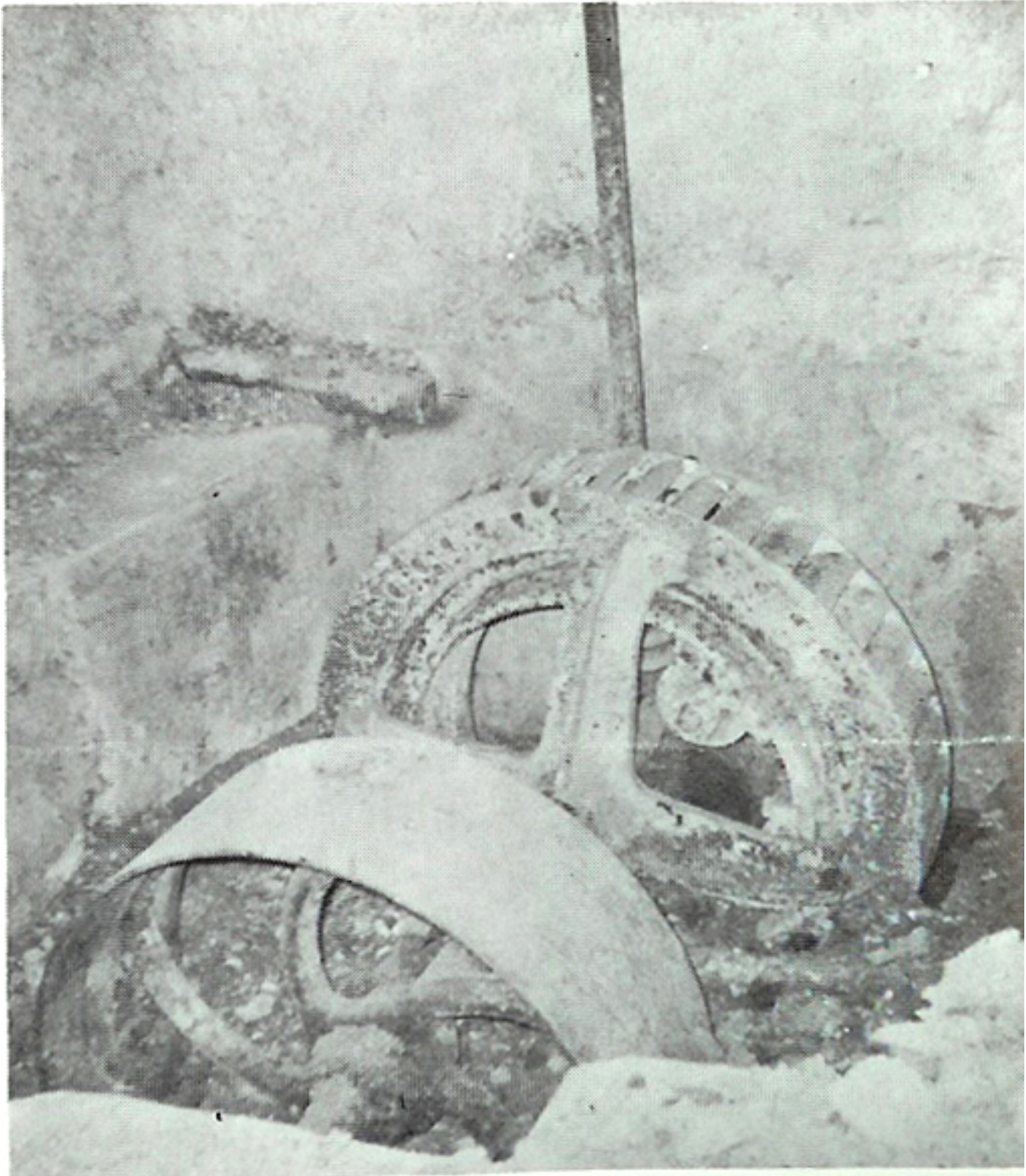
Retour au bûcheronnage, avec le triangle de débardage, les grandes louves, les haches, les tourne-plots, les cherpis, les chaînes diverses et tout à gauche, le serre-frein (le terme exact nous échappe momentanément).

Menuisier - maçon



Retour au métier de menuisier, avec les multiples rabots, les varlopes, les serre-joints, les compas, équerres, la scie à onglet, le banc de menuisier, la caisse à outils, etc.

Scieur - industries



Et pour finir l'une de ces « vieilleries » industrielle pour lesquelles notre muséographe avait un amour tout particulier.

Cette précieuse collection, déposée aujourd'hui à Lucens, a donné lieu à l'édition d'une petite plaquette éditée en 1994, réalisée par ce grand spécialiste des objets qu'est Jean-François Robert, longtemps conservateur de l'Arboretum d'Aubonne, « l'homme qui fait parler les outils », et qui plus est, un poète !

Nous nous permettons de reproduire quelques pages de cette sympathique publication qui, selon les stocks, pourra être gentiment « distillée » dans les deux siècles à venir !



LA MÉMOIRE DES COMBIERS

ARTISANS ET MÉTIERS DE LA VALLÉE DE JOUX
(XIX^E - XX^E SIÈCLE)

Aspects de la Collection Daniel Lehmann

Jean-François Robert

Dans le cadre de l'exposition «Machines et métiers»
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Lausanne, Palais de Rumine
Du 8 octobre 1994 au 4 juin 1995

Couverture. Etabli à tour de lapidaire (voir p. 67). Long.: 93 cm, haut.: 79 cm.

Intérieur de couverture. La Vallée: un corridor de pâturages qui part vers l'infini entre deux murs de forêts, vers le lac, plus bleu que le ciel, qui sommeille au pied de la Dent de Vaulion. Photoswissair (22.10.1989).

Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. Lausanne. 1994.

Edition du catalogue:
Gilbert KAENEL et Pierre CROTTI

L'auteur, Jean-François ROBERT, exprime sa profonde reconnaissance aux personnes suivantes, qui l'ont accueilli et lui ont prodigué leurs conseils bienveillants:

Sadi ROCHAT, Le Pont «sangliers»,
Georges SCHÄFLI, L'Abbaye (boîtes à vacherin),
Roland GOLAY, Le Sentier (fromages),
André SIMOND, Le Pont (gentiane),
Alain GOLAY, Les Charbonnières (escargots),
Raoul MEYLAN, Le Séchey (vannerie),

Emile BURNIER, Le Solliaz (cordier),
Georges GERBAULT, Le Sentier (carreleur),
Alexandre MUSITELLI, L'Orient (peintre-décorateur),
Armand JURIENS, Le Brassus (sellier),
Raymond ROCHAT, Le Pont (pêcheur),
Marcel ROCHAT dit Minon, Vallorbe (pêcheur),
Walter MEYER, Les Charbonnières (serrurier),
Ermino ALBERTANO, Les Charbonnières (appareilleur),
Rodolphe SCHMID, L'Abbaye (limes),
Gilbert LUGRIN, Les Charbonnières (roulements),
André MEYLAN, Le Brassus (lapidaires)
et Philippe DUFOUR, Derrière-la-Côte (horlogerie).

SOMMAIRE

Avant-propos	page	5		
Envoi		7		
Naissance d'une collection		9	5. Le cuir	42
De la cognée des frères sartaires à la montre compliquée haut de gamme		11	Cordonniers	42
			Selliers-tapissiers, bourrelliers	44
1. Le bois		13	6. Le lac	46
Bûcherons et débardeurs		14	Pêcheurs	46
Charbonniers et «sangliers»		14	Glaciers	48
Bambaneurs et scieurs		16		
Charpentiers, menuisiers et constructeurs de bateaux		17	7. Industries d'accueil et services	50
Boisseliers et fabricants de râteaux		19	Boulangers	50
Fabricants de boîtes à vacherins		20	Bouchers	51
Tavillonneurs et fontainiers		21	Hôteliers	52
Sabotiers		23	Barbiers-coiffeurs	54
			Les sports d'hiver	54
2. Paysans de montagne		24	8. Le fer	56
La terre et le grain		25	Forgerons, maréchaux-ferrants	56
L'herbe et le bétail		26	Serruriers-mécaniciens	58
Le lait et le fromage		27	Plombiers	59
Le miel		28	Ferblantiers-couvreurs, appareilleurs	60
3. Les industries simples		29	9. Les industries complexes (les usines)	62
Distillateurs de gentiane		30	Fabrique de limes	62
Marchands d'escargots		30	Fabrique de lames de rasoirs	65
Extracteurs de tourbe		33	Roulements à galets	66
Vanniers		34	Lapidaires et pierristes	67
Cordiers		35	Horlogers	69
4. La pierre		36	Vers l'avenir	71
Casseurs et tailleurs de pierre		36	Quelques ouvrages sur la Vallée	
Maçons et carreleurs		38	Provenance des illustrations	72
Plâtriers et peintres-décorateurs		40		

Naissance d'une collection

La Vallée de Joux se distingue, et ceci depuis toujours, par un esprit qui donne un coloris particulier à ce coin du terroir vaudois – humour léger fait de flegme autant que de malice – et qui s'affirme dans ce petit accent qu'on ne retrouve nulle part ailleurs! Elle s'insère au cœur du Jura, entre la chaîne du Mont Tendre au sud et la forêt du Risoux au nord, forêt qui prend nom Risol dès la frontière franchie, et qui constitue une large ceinture de silence plus hermétique encore que la frontière politique jalonnée de pierres dressées où veillent, hiératiques, lions de Bourgogne, aigles impériales ou coqs gaulois face à la France, alors que l'ours de Berne tirant la langue, patrouille sur la face helvétique des bornes. Côté Léman, la distance et la neige persistante ont longtemps contribué à garantir le fief des Rochat, des Meylan, des Pignet, des Berney et des Aubert contre toute intrusion susceptible de modifier le mode de vie sinon la quiétude des autochtones!

Ainsi la Vallée constitue-t-elle un petit monde pour soi, un pays dans le pays, un pays qui se sait à part et qui a pris la peine de se pencher sur sa propre histoire avec autant de constance, de perspicacité lucide que d'intérêt, montrant par là son réel souci de se définir mais aussi de s'affirmer. Pays géographiquement fermé, mais ouvert aux autres tout en restant conscient de ses valeurs spécifiques comme de la nécessité de rester soi-même. Aucune autre région de ce canton ne compte

autant d'historiens locaux, d'écrivains, de gens passionnés par le destin de leur communauté.

C'est sans doute ce même souci de sauvegarde des valeurs intrinsèques de son petit pays qui a dicté la démarche de Daniel Lehmann. Solidement ancré au bout du lac, il exploite, au Pont, et avec succès, l'Hôtel de la Truite dont il est propriétaire. Cela ne devait nullement l'empêcher de caresser le secret désir de créer, là-haut, un musée d'ethnographie locale présentant la vie des Combiens dans l'infinie diversité de leurs occupations. Il avait été fasciné dès son enfance par la dextérité du forgeron à la silhouette dansante devant le feu, par l'habileté du menuisier, par celle du cordonnier, par le jeu des mains fortes et agiles des artisans, par l'acuité de leur regard et par la précision quasi magique des gestes. Connaissant bien les gens et les choses de ce coin de terre, il a très tôt pressenti l'intérêt qu'il y aurait à retracer le cheminement du développement local, précisément parce que cette vallée avait été condamnée par son isolement à une certaine autarcie, acculée à se suffire à elle-même, à créer sa propre substance.

C'est pourquoi il a rassemblé des objets témoins couvrant l'ensemble des activités des gens de la Vallée. Mais il n'a pas procédé de façon sélective, en collectionneur amoureux du bel outil, de sa forme parfaite, de son originalité, de sa rareté ou de sa beauté. Il s'est intéressé à des ensembles, à des

ateliers complets, se portant acquéreur du tout, quel que soit l'état de conservation des objets. Aussi ses collections ne comportent-elles pas que des outils en parfait état, mais aussi des outils souvent déformés par l'usage, ou abîmés ou encore portant les stigmates d'un long temps d'inaction, voire d'abandon dans l'humidité de locaux désaffectés. Quelques-uns ont été récupérés dans les gadoues, d'autres repêchés dans le lac! Par ailleurs, il est des séries lacunaires ou des ensembles amputés, lorsque Daniel Lehmann arrivait trop tard, au mieux après un début de liquidation!

Finalement, après un effort commencé il y a une vingtaine d'années, ce sont plus de 4000 pièces qui ont été rassemblées et stockées, couvrant environ 40 métiers différents. Quatre mille outils, machines ou instruments dont la vertu commune est d'avoir servi à la Vallée. Certes, on en trouve de semblables ailleurs et plus beaux souvent. Mais l'objectif était essentiellement d'apporter un témoignage tangible de tout ce qui s'est fait autour de ce lac serti dans les forêts, et non de rassembler de beaux outils. Le bilan d'une telle quête, plus ethnographique que muséologique à proprement parler, est impressionnant. Et la démarche est particulièrement intéressante parce qu'elle concerne une région relativement petite mais parfaitement circonscrite géographiquement, qui est restée à l'abri d'influences étrangères trop marquées, mais qui a néanmoins participé pleinement à la vie économique du pays dans son ensemble en puisant en elle-même les forces d'adaptation nécessaires.

Pour cette présentation rapide de la Collection Daniel Lehmann, nous avons adopté une logique qui se fonde à la fois sur les matériaux à travailler – le bois, la terre, la pierre, le cuir, le fer – et sur le développement présumé de l'économie – industries légères développant les antiques réflexes de cueillette, à quoi s'ajoutent celles qui sont liées au lac, industries lourdes liées au travail des métaux, s'affinant dans les industries plus complexes pour déboucher sur ces prodiges d'ingéniosité de l'horlogerie très sophistiquée des cadraturiers de la Vallée, sans oublier, au passage, les services et l'industrie hôtelière.

Mais ce n'est une logique que de présentation. Car, dans la pratique, certains secteurs se sont développés plus rapidement que d'autres et notre logique n'a de ce fait que de lointaines attaches seulement avec la chronologie! Un seul exemple: ce que nous avons appelé les industries simples telles que distillateur de gentiane, marchand d'escargots, «sanglier» ou encore «glacier» sont des industries relativement récentes, qui remontent au mieux à la fin du siècle dernier. En fait, elles sont filles du commerce plus que des nécessités de la survie, sinon par le truchement de l'argent nécessaire!

La Collection Lehmann est là, qui couvre près de deux siècles d'activité combière. Pourra-t-elle, un jour, reprendre le chemin du Jura pour remplir le musée qu'avait rêvé de réaliser l'hôtelier visionnaire épris de la Vallée? En attendant, de précieux compléments viendront peut-être aussi combler les lacunes et parfaire l'œuvre ainsi commencée?

strictement respectées. Si le chaudron est de cuivre, c'est que ce métal garde et répartit la chaleur: le contenu, en effet, perd moins d'un degré par demi-heure!...

Le lait et le fromage

Peut-on parler herbe, pâturage, bétail sans faire une place de choix aux produits de cette économie, d'autant qu'elle s'inscrit en majuscules, à la Vallée, avec la boissellerie et l'horlogerie. Mais n'anticipons pas!

C'est le berger qui procède à la traite: calotte de feutre – coupée dans un vieux chapeau – posée sur la tête et le front (pour s'appuyer sur le flanc de la vache), *botte-cul* (fig. 18) attaché au derrière, on le voit déambuler dans l'écurie, le *seau à traire* plein à la main pour aller le vider dans la *boille* qui peut être ronde avec deux anses latérales, ou plate, légèrement réniforme, avec des bretelles.

Si, dans les Alpes, on «fromage», à la Vallée, on «fabrique». Le lait remplit le chaudron de cuivre de 800 litres – qui permet de fabriquer deux pièces à la fois – pendu à sa *potence* dans le «creux du feu», cette enceinte de fer qui peut s'ouvrir à volonté pour retirer le chaudron. Car les températures doivent être

Mais notre propos n'est pas de raconter le processus de fabrication; il a pour seul objectif de présenter l'outillage caractéristique de ce métier, à commencer par le *fouet*, de métal inox ou fait d'une pointe de sapin, et la «*guitare*» ou tranche-caillé, sorte de lyre de fils métalliques pour réduire la masse de lait caillé en carrelets de plus en plus petits. Les *cercles à fromage* (fig. 18) sont là, eux aussi, ces «*routses*» qui servent à ceinturer les pièces de fromage au sortir de la chaudière, cercles de bois dont les extrémités se superposent, avec la ficelle et la crémaillère de bois pour assurer la tension. Sur l'étagère, le *bac à crème* émaillé côtoie les *foncets* pour fromages et les *faisnelles* en bois d'érable, en tôle zinguée ou en terre cuite. Une *crémaillère* en fer forgé, barres torsadées entre des segments de chaîne, semble dormir couchée sur le côté. Elle somnole comme le cylindre de la grande *baratte à beurre* métallique et la *machine à essorer la crème* qui évoquent déjà l'ère moderne et les alpages où l'on ne «fromage» plus!



Figure 18. Botte-cul et cercle à fromage. Le botte-cul soutenait le berger pendant la traite; on n'avait pas besoin de l'enlever pour aller vider le seau de traite dans la boille. Le cercle à fromage, ceinture flexible, est réglable grâce à sa crémaillère et à la cordelette de tension. Diam. du cercle: 45,5 cm.

6. Le lac

La Vallée sans son lac serait-elle encore la Vallée? Poser la question, c'est y répondre. Le lac est un catalyseur de civilisation: c'est sur ses rives que se sont arrêtés les moines colonisateurs, à ses abords immédiats que se sont fondés les villages. Par ailleurs, l'eau, l'arbre et le rocher sont les trois ingrédients dont l'alchimie, dans le creuset de l'espace, donne le site. Avec la flèche oblique des dernières citernes à balancier qui se profile sur le ciel mouvant, alors que le lac, dans les fonds, semble une tache d'encre immobile, indélébile, l'esprit s'élanche et plonge alternativement, pour se baigner dans le silence d'une image sans défaut. Et l'on découvre confusément pourquoi les autochtones sont devenus Combiens!...

Mais le lac n'est pas que cette nappe tendue pour les cocktails de l'imaginaire, ce chaudron d'où s'échappent les fumerolles du rêve, le lac, c'est encore et aussi le lieu de travail de quelques pêcheurs professionnels et c'était celui de ces «glaciers», ouvriers de la glacière du Pont, à l'époque où l'hiver faisait de l'eau une carrière où l'on débitait le froid en parallélépipèdes pour les brasseries lointaines.

Pêcheurs

Quatre heures du matin, c'est l'heure où les barques de pêche se détachent doucement du rivage, c'est l'heure où le pêcheur, détenteur d'un permis «professionnel», fait sa gymnastique mati-

nale en tirant calmement mais avec force sur les avirons qui plongent sans bruit dans l'eau; le bateau glisse, ombre hiératique sur le ciel pâle où s'éveillent les prémices du jour. Le permis «professionnel» ne signifie pas que le détenteur ne fasse que ça: selon les bonnes traditions combières, on était le plus souvent pêcheur et autre chose: boulanger, boucher, entrepreneur, affineur de vachetins, ou encore horloger... Sur 23 détenteurs de ce permis en 1945, cinq seulement vivaient exclusivement du produit de leur pêche. Le permis donnait droit à 6 nasses et 20 filets, «araignées» ou «tramails», ce dernier fait de 2 filets superposés, l'un à mailles fines, souple et mou, qu'entraîne le brochet, le faisant passer dans les mailles larges du second où il fait poche. A la Vallée, on ne peut pêcher que 7 mois par an, d'où la nécessité de pêcher 7 jours sur 7 pendant la saison favorable. Le nombre des pêcheurs professionnels a été ramené à 2 et demi (car il y a des demi-permis qui donnent droit à un nombre d'engins réduit de moitié), mais la pêche se pratique, là-haut, comme autrefois, selon les techniques ancestrales, sans radars ni treuils de levage pour soulever les charges!

La collection possède la *barque* (fig. 35) bien typée avec sa *potence de fer*, un *filet de nylon* tristement emmêlé, hélas, l'*écopie* et les *avirons*, des *boilles* ainsi qu'un *vivier* en tôle, à quoi s'ajoute une nasse cylindrique (fig. 34) et, sur une étagère, un lot de ces *aiguilles* étranges pour *réparer les filets*.

Figure 34. Nasse. Seuls les pêcheurs «professionnels» avaient le droit de l'utiliser. Long.: 152 cm.

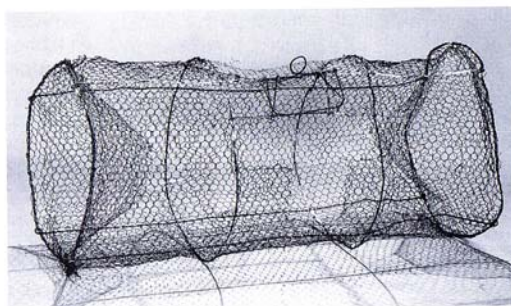


Figure 35. Barque de pêcheur du lac de Joux, avec son fond plat et sa potence à filets (dans l'environnement de la Collection Daniel Lehmann, à Lucens, en dépôt provisoire). Long.: 461 cm.

47

Notons pour finir que tous les vieux outils de la Vallée ne prirent pas le chemin de Lucens, et que bon nombre ont trouvé place dans des collections privées de notre haute combe. Celle des frères Rochat aux Charbonnières, en particulier, est riche de quelques bonnes centaines d'objet. Par ailleurs la collection du Patrimoine de la Vallée de Joux, malheureusement mis quelque peu en veilleuse ces dernières années, est elle aussi d'une richesse remarquable.

Et si le tout, un jour, avec l'appui des objets « rapatriés » de la collection Lehmann, donnait vraiment naissance à ce fameux musée du Risoud ?